

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Juin - aout 2022 P.113-113**

Journalistes : **L. M.**

Nombre de mots : **498**

p. 1/1

**FÉMINISME**

**La fille la plus sympa du docteur March**

Mal connue en France, célèbre aux États-Unis, Louisa May Alcott (1832-1888) est l'auteur des *Quatre Filles du docteur March*, saga de trois volumes qui a façonné l'imaginaire de générations de jeunes lectrices. Que sait-on d'elle ? Pas grand-chose. S'est-elle réinventée en Jo, la plus indépendante et casse-cou des quatre donzelles, comme on l'a souvent pensé ? Oui et non. Comme Jo, la dame est une battante, curieuse de tout, et qui ne veut pas d'une vie de femme au foyer. Mais Jo, à la demande des lecteurs, va se marier quand Louisa May reste célibataire. Sur tout, elle connaît une vie autrement plus difficile que son héroïne.

Cette anthologie qui reprend quelques-unes de ses lettres dresse le portrait remarquable d'une combattante se sacrifiant sur l'autel de sa famille. Issue d'un milieu intellectuel baignant dans le transcendantalisme d'Emerson et de Thoreau, tous deux de grands amis de son père, Amos Bronson Alcott, elle vit son enfance dans la misère. M. Alcott passe son temps à faire des conférences qui ne lui rapportent pas un sou ou se lance dans la création d'établissements scolaires d'avant-garde jamais rentables. Excellente élève, Louisa May Alcott doit renoncer à étudier, devient bonne à tout faire, couturière, dame de compagnie, enseignante mais aussi infirmière. Dans ses lettres, elle s'inquiète des jupons usés de ses sœurs et économise pour acheter un châle à sa mère. Le succès littéraire aidant, elle peut enfin se consacrer à l'écriture et à la lutte pour les droits des minorités et l'émancipation. Elle participe ainsi activement au combat contre l'esclavage et à la défense des Noirs, notamment pendant la guerre de Sécession.

Mais, si elle est exceptionnelle par son courage et sa générosité, elle l'est aussi par son talent et son humour. La période

1850-1860 est la plus terrible que vit la famille, confrontée à des problèmes économiques qui semblent insurmontables et qui pousseront Louisa à envisager le suicide. Mais à son père qui lui envoie un cadeau d'anniversaire le 29 novembre 1855, elle écrit : « *Je me porte à merveille et suis très heureuse. Tout se passe bien ; je pense que je m'en sortirai et prouverai que, bien qu'étant une Alcott, je peux gagner ma vie...* » Un jour plus tôt, elle lui avait souhaité elle aussi un bon anniversaire (ils sont nés le même jour), évoquant l'enfant âgé dorénavant de 56 ans qui « *continue à regarder le monde fou qui l'entoure avec la même sérénité et le même discernement méditatif que dans son enfance* ».

Drôle, et élégante en prime ; bref, une personnalité rare. À noter : cette anthologie appartient à la collection « Les Plis » – les livres à expédier, dont les ouvrages, présentés comme des lettres, invitent au partage et au courrier. À diffuser, donc, et le plus rapidement possible ● **L. M.**



**Louisa May Alcott, Nos têtes audacieuses. Lettres de la créatrice des sœurs March**, présentation Elena Vozzi, traduction Silvia Guzzi, Éditions L'orma, 64 pages, 7,95 €.

